

# WE NOUS ET LES TEMPS

MARÍA MUÑOZ & PEP RAMIS

SAISON 25/26

N°14

*Mal Pelo*



Anglet

Théâtre Quintaou

(grande salle)

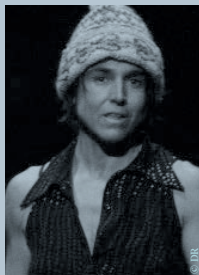
mar. 25.11.2025

20h

Durée 1h20 environ

Forts de 35 ans d'expérience, Pep Ramis et María Muñoz sont des figures de proue de la danse en Espagne. Après le succès de *Highlands*, présenté au Théâtre Quintaou en janvier 2023, leur nouvelle création *WE* est un projet où l'échange entre artistes de toutes les générations devient essentiel.

À travers la danse, les textes et des mouvements de corps variés, ce spectacle aborde des thèmes profonds comme le voyage, l'immigration et notre futur commun.



## MARÍA MUÑOZ

María Muñoz a grandi à Valence. Elle y étudie la musique et pratique l'athlétisme en compétition. Elle suit également, à la même époque, des études de danse, qu'elle poursuivra à Amsterdam et à Barcelone. Sa première expérience professionnelle a lieu en 1982 avec la compagnie japonaise Shusaku & Dormu Dance Theater, basée aux Pays-Bas, dans le spectacle *Era*. En 1985, la création du groupe La Dux avec Maria Antònia Oliver marque le début de sa carrière de chorégraphe. En 1988, elle collabore avec Pep Ramis à la création du solo *Cuarto trastero* et, en 1989, ils fondent la compagnie Mal Pelo, dont ils assurent depuis la direction artistique. Elle y développe notamment son rôle de chercheuse et de pédagogue du mouvement. Elle édite et encourage également la création de textes pour la scène. Elle est également aujourd'hui, aux côtés de Pep Ramis, chorégraphe, danseuse et codirectrice du Centre de création L'animal a l'esquena situé à Celrà, dans la province de Gérone.

Mise en scène : María Muñoz & Pep Ramis / Interprétation et création : Arianna Bonacina, Luca Bologna, Paula Calveras, Enric Fàbregas, Miquel Fiol, Ona Fusté, Milagros García, Jacob Gregersen, Alec Letcher, Martí Ramis, Paula Ramis, Sam Ramis, Zoltan Vakulya / Composition sonore : Fanny Thollot / Assistant à la composition sonore : Andreu Bramon / Collaboration musicale : Joel Bardolet (violon), Jaume Guri (violon), Daniel Claret (violoncelle), Masha Titova (viola), Bruno Hurtado (viola de Gambe), Quiteria Muñoz (soprano), Javentu (Jacob Gregersen et Vitus Denifl) / Lumières : Luís Martí/August Viladomat / Vidéo : Leo Castro/Mal Pelo / Costumes : CarmePuigdevalliPlantés / Assistant de répétition : Zoltan Vakulya / Textes édités pour la scène par Mal pelo inspirés par Jane Hirshfield, Nick Cave, Michael Ondaatje et le poème *Séparation* de John Berger / Production : Mamen Juan-Torres / Administration : Gemma Massó / Communication : Christian Betanzos / Remerciements : John Berger State, Katya Berger Andreiadakis pour la traduction française du poème *Séparation*, Pilar Vázquez Xavier pour la traduction espagnole, Pérez FROMZERO, Rodrigo Olivas et Elisa Muñoz.

« La poésie est vitale de nos jours. Dans la poésie, il y a toujours l'envie de voir les choses différemment, d'expliquer le monde autrement, de déplacer les points de vue, de choisir une autre narration. À l'heure où l'on dit comment et quoi penser, lire, voir les choses, même d'un point de vue éthique, la poésie ouvre d'autres possibilités, apporte de l'air, des perspectives. Cette connexion avec la poésie nous fait entrer et vivre dans des mondes plus réels que la réalité qu'il nous est donné de vivre. La poésie nous est essentielle... même la plus simple qui soit. » PEP RAMIS



#### PEP RAMIS

Pep Ramis est né à Manacor, à Majorque, et a grandi dans une famille où la musique et la peinture étaient très présentes. Tout au long de son parcours, il a étudié le violoncelle, la marionnette et les techniques vocales. Depuis son enfance, le dessin nourrit son imaginaire au quotidien. En 1985, la scène devient pour lui le lieu où convergent toutes ses expériences précédentes, avec le corps toujours au premier plan. Après avoir collaboré en 1986 avec La Dux – groupe formé par Maria Antònia Oliver et María Muñoz, il participe en 1987 au spectacle *Scirocco* d'Adriana Borriello en Italie. En 1989, il fonde avec María Muñoz, la compagnie Mal Pelo, au sein de laquelle il approfondit son goût pour la conception scénographique et les installations artistiques. Actuellement, il est metteur en scène, danseur, comédien et codirecteur, aux côtés, de María Muñoz du Centre de création L'animal a l'esquena à Celrà, Girona.

« Dans certaines scènes de WE, le danseur et biologiste Enric Fàbregas apparaît sur scène avec un oiseau mort provenant de la chasse sportive. Tout comme Enric, en tant qu'ornithologue, étudie et travaille avec ces oiseaux, il a voulu, en tant qu'interprète, les montrer sur scène pour nous parler de la composante animale présente dans la sphère humaine. Dans tous les cas, Mal Pelo tient à préciser que ces oiseaux proviennent de la chasse sportive et n'ont en aucun cas été sacrifiés pour la réalisation du spectacle. »

Coproduction : Mal Pelo / Mercat de les Flors de Barcelona / Centro Danza Matadero, Madrid / El Canal Centre d'Arts Escèniques / Salt Temporada Alta-Festival Internacional de Catalunya, Girona/Salt / Scène nationale du Sud-Aquitain / Scène nationale Essone, Evry / Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées / Institut Català de les Empreses Culturals (ICEC)/GENERALITAT DE CATALUNYA

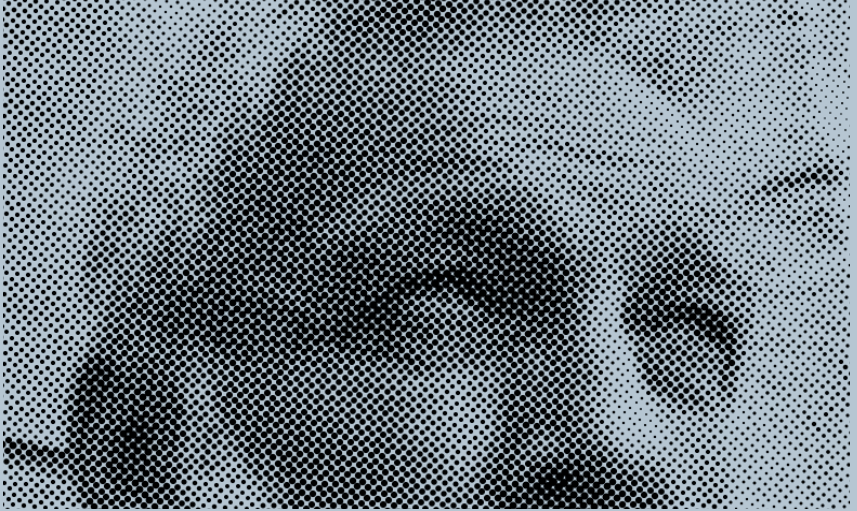
Partenaire : L'animal a l'esquena, Celrà

Spectacle présenté avec le soutien du programme Pyrenart II financé par l'Union européenne à travers le programme Interreg VI-A Espagne-France-Andorre (POCTEFA 2021-2027)

**Interreg  
POCTEFA**

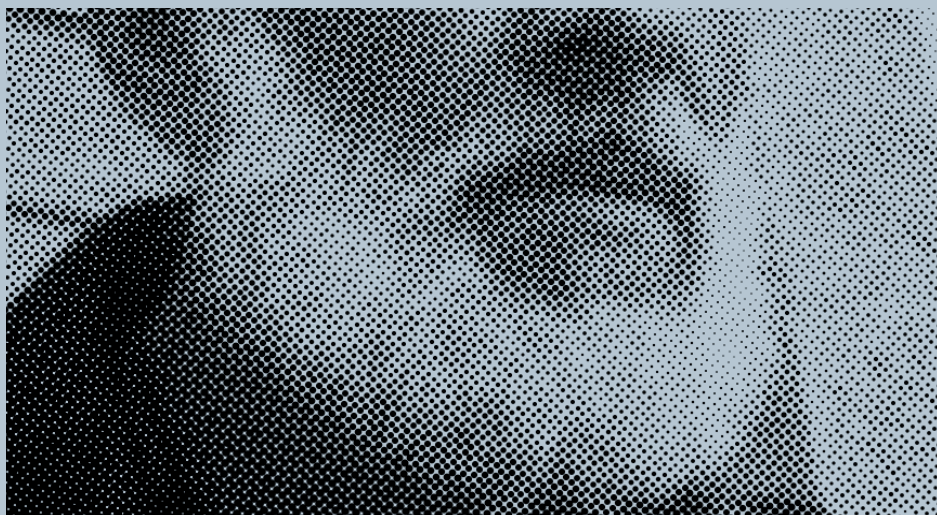


Cofinanciado por  
la UNIÓN EUROPEA  
Cofinancé par  
l'UNION EUROPÉENNE



*« Que voulez-vous pour la prochaine génération ? Pas la vôtre mais bien celle d'après. Pas facile de répondre... Le désir de passer quelque chose a été formulé devant celui de vouloir quelque chose. Le rêve, c'est l'espoir. Il y a toujours de l'espoir dans l'humanité. »* PEP RAMIS

# PEP RAMIS



Pep Ramis, vous êtes le cofondateur, aux côtés de María Muñoz, de Mal Pelo, l'une des compagnies espagnoles – basée en Catalogne – les plus réputées aujourd'hui, en Espagne et à l'étranger. La nouvelle création de votre compagnie, *WE. Nous et les temps*, s'est faite en 2025 après plusieurs pièces autour de la musique de Bach. Elle accueille douze danseurs et danseuses, une distribution intergénérationnelle inédite puisque seulement trois d'entre eux ont déjà travaillé avec María Muñoz et vous. Pourquoi cette pièce de groupe ?

—  
María Muñoz et moi avons passé la soixantaine et la compagnie a 35 ans. 35 ans d'expérience. Nous avons souhaité travailler sur l'idée de la transmission. Transmettre, ça veut dire passer de « l'information » sur le langage scénique de la danse, mais il s'est agi pour nous de l'éprouver ici dans les deux sens, des deux chorégraphes-danseurs que nous sommes vers des plus jeunes, et inversement. La première question a été d'explorer ensemble le langage scénique. Il se traduit différemment dans chaque corps. Nous sommes habitués María et moi à travailler avec des interprètes qui ont « voyagé » avec nous. Avec ces danseurs plus jeunes, s'est posée la question de ce que l'on peut générer dans des corps aujourd'hui, qui traversent et éprouvent d'autres intérêts, d'autres formations, d'autres parcours, culturels, politiques ou sociaux. Sur quatre mois de répétition, nous en avons pris presque la moitié pour affiner en commun un langage de la danse, du mouvement... Il y a eu un travail d'écoute énorme de toutes parts. Nous devons découvrir au mieux leurs potentiels, favoriser un accès à notre langage scénique, qui est fortement poétique, en relation avec nos autres collaborateurs, qu'il s'agisse du son, de la lumière ou de l'espace. Progressivement, un partage s'est fait entre ces corps, ces âmes. La question de la transmission est donc au cœur de cette pièce : Que peut-on donner ? Quelle place laisser au sujet ? Ces interrogations traversent *WE. Nous et les temps*, à travers la danse, les corps et les textes retenus.

Vous deviez apprendre d'elles et eux, mais vous, avec une quarantaine d'années de pratique, de quoi avez-vous hérité ?

—  
Oh, de plein de choses ! Un langage artistique se

nourrit de tout. De toute une vie. Nos références ne proviennent pas seulement de la danse. Il y a une dimension éthique que je tiens de mon grand-père, par exemple, un paysan. Une façon d'être dans la vie, simple, austère. Quelque chose d'essentiel dans sa personnalité, je m'en rends compte maintenant, m'a beaucoup apporté : c'est un peu ce que je cherche sur scène aujourd'hui. L'essence des choses. Être simple. Difficile d'être simple et concret. Dire quelque chose avec peu de mots, de mouvements. Nous avons aussi des références littéraires, cinématographiques entre autres. Comme danseurs et chorégraphes, María et moi nous sommes beaucoup nourris d'artistes américains. Surtout Steve Paxton, avec la danse contact, ou Lisa Nelson, très proche avec ses « tuning scores » ; tout ce qui concerne le post-modernisme. Ces rencontres nous ont donné une grande ouverture de pensée sur la danse. Le corps est une machine énorme, complexe. Il s'agit de savoir comment l'habiter, le gérer, construire un langage, communiquer avec le public. On n'en a jamais fini...

Votre écriture chorégraphique croise la danse, la musique, le texte (dit, projeté ou en voix off) et déploie une scénographie d'une forte dimension plastique qui passe aussi par la vidéo. *We. Nous et les temps* réunit tous ces éléments dans une grande forme. N'avez-vous pas écrit, avec cette création, une sorte de manifeste ?

—  
Oui, complètement d'accord ! C'est un sentiment partagé par nombre de personnes qui suivent notre travail depuis longtemps. Et dans le même mouvement, cette pièce regarde vers le futur. Elle correspond à notre écriture pour de multiples raisons, déjà par sa nature très épurée. Elle parle de la manière dont un individu tente de se construire et de ressentir. Il y a le choix des textes, dont le poème *Séparation* de l'écrivain John Berger, qui a collaboré avec nous pendant douze ans et est venu à plusieurs reprises nous voir à L'animal à l'esquena, qui est à la fois notre lieu de travail ainsi qu'un lieu de partage. Il s'agit d'une ancienne ferme en Catalogne rénovée en 2000, dans laquelle nous accueillons des artistes de tous les horizons. Nous y élevons également des animaux et produisons notre propre huile

d'olive ! Mais ce n'est pas le seul texte ; l'un d'eux vient d'une chanson de Nick Cave, des paroles prises comme telles, hors de sa musique. Et puis il y a la composition musicale de Fanny Thollot. En passant toujours de manière fluide de la musique au son, de la danse au texte, *WE. Nous et les temps* poursuit notre travail, avec la gageure relevée d'avoir douze danseurs sur scène. C'est une œuvre chorale dans laquelle chaque interprète est visible.

**Vous explorez un principe premier de la danse : la marche. En solo ou en groupe, sur scène ou dans une projection vidéo tournée dans les Pyrénées françaises, avec tous les danseurs et danseuses se déplaçant dans la neige. L'abord des passages solo par de jeunes interprètes montre une danse plus heurtée de leur part, presque plus douloureuse...**

—  
Nous avons travaillé sur la tension dans le corps, avec des oppositions comme idée de base. Il s'agit parfois de créer contre la musique, d'éviter une danse qui relève de l'illustration. Nous nous sommes filmés en train de marcher dans la neige et c'était très beau de voir la fatigue et le froid dans ces corps, une sensation très concrète à garder sur scène... L'exil dans l'histoire de l'être humain est constant. Il y a toujours eu des déplacements de populations, ou d'individus ici et là. Dans l'exil se posent des questions d'identité, de groupe, comment s'établir dans un nouveau lieu, commencer une nouvelle vie, se reconstruire...

***WE. Nous et les temps* nous met en présence d'un groupe, mais également de solos. Nous éprouvons quelque chose de l'ordre de l'altérité, sans rien de démonstratif...**

—  
Créer un lien entre la simplicité du geste et le détail est à la fois simple et difficile. Il ne faut pas interpréter ou souligner pour indiquer une protection ou une écoute. Une phrase dans le spectacle dit que Dieu devrait normalement être ici... mais qu'il n'est pas là ! Si nous enlevons cette dépendance à un être supérieur de quelque ordre que ce soit, qu'est-ce qu'il y a ? Eh bien « Nous ». C'est à nous de trouver la solution des problèmes. À nous de gérer. Il s'agit de nous, de prendre soin de nous. La question qui a été posée à ces jeunes

interprètes a été de fait : Que voulez-vous pour la prochaine génération ? Pas la vôtre mais bien celle d'après. Pas facile de répondre... Le désir de passer quelque chose a été formulé devant celui de vouloir quelque chose. Le rêve, c'est l'espoir. Il y a toujours de l'espoir dans l'humanité. Ce passage est énoncé dans le spectacle : c'est la transmission d'un chaos à la fois terrible et beau.

***WE. Nous et les temps* se déploie en somme comme des expériences de vies, une invitation en tout cas à redécouvrir la vie comme une expérience. Vous parliez de rêve et d'espoir. N'y a-t-il pas dans votre spectacle – à la fois audible, lisible, mais aussi invisible, sensible –, une foi absolue dans la poésie ?**

—  
La poésie est vitale de nos jours. Dans la poésie, il y a toujours l'envie de voir les choses différemment, d'expliquer le monde autrement, de déplacer les points de vue, de choisir une autre narration. À l'heure où l'on dit comment et quoi penser, lire, voir les choses, même d'un point de vue éthique, la poésie ouvre d'autres possibilités, apporte de l'air, des perspectives. Cette connexion avec la poésie nous fait entrer et vivre dans des mondes plus réels que la réalité qui nous est donnée de vivre. La poésie nous est essentielle... même la plus simple qui soit.

Propos recueillis par Marc Blanchet  
Juin 2025

# POUR ALLER PLUS LOIN

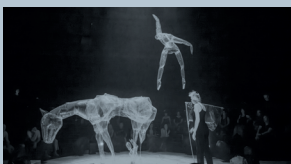
## VOUS AIMEREZ AUSSI



### COMMENCER À EXISTER

MARTIN PALISSE,  
STEFAN KINSMAN &  
DAVID GAUCHARD

sam. 13.12.25 > 20h  
+ dim. 14.12.25 > 17h  
SJL / Tanka - C. C. Peyuco Duhart



### NOCTURNE (PARADE) COMPAGNIE NON NOVA

Phia Ménard

jeu. 22 + ven. 23.01.26 > 20h  
+ sam. 24.01.26 > 16h + 20h  
SJL / Tanka - C. C. Peyuco Duhart



### À L'OMBRE D'UN VASTE DÉTAIL, HORS TEMPÊTE. CHRISTIAN RIZZO

*l'association fragile*

mar. 31.03.26 > 20h  
ANG / Théâtre Quintau



### KILL ME MARINA OTERO

mar. 28.04.26 > 20h  
ANG / Théâtre Quintau  
Spectacle présenté en espagnol,  
surtitré en français



### BEZPERAN COLLECTIF BILAKA

mise en scène *Daniel San Pedro*  
mar. 05 + mer. 06 + jeu. 07.05.26 > 20h  
SJL / Tanka - C. C. Peyuco Duhart

## 5<sup>e</sup> SCÈNE

Participez !

### LES TRAVERSÉES

Les Traversées sont une invitation à dépasser la frontière à la découverte de spectacles proposés à Bilbao, Pampelune ou Saint-Sébastien.

sam. 13.12.25

Bilbao > Teatro Arriaga Antzokia

*Diptych: The Missing Door and The Lost Room* de Peeping Tom

10h : départ de Bayonne

12h/12h30 : arrivée à Bilbao

Pause déjeuner et visite libre de la ville

19h : spectacle

20h15/20h30 : départ de Bilbao

22h30 : arrivée à Bayonne

—  
54 € par personne | inclus : aller-retour  
en bus et le billet de spectacle

## WEB RADIO

### RENCONTRES AUGMENTÉES

Les Rencontres Augmentées constituent un cycle d'émissions radiophoniques ouvertes au public qui offrent de prolonger la rencontre avec un artiste, un auteur, une œuvre. À venir voir et entendre ou à retrouver en podcasts sur le site et la Web radio de la Scène nationale !

dim. 14.12.25 > 18h30

Saint-Jean-de-Luz > Tanka

Avec David Gauchard, Martin Palisse & Stefan Kinsman autour du spectacle

*Commencer à exister*  
animée par Damien Godet

—  
Entrée libre, sans réservation

## UNE PETITE FAIM ? ENVIE DE BOIRE UN VERRE ?

**CAFÉ  
QUIN  
TAOU**

Bilbao - Théâtre

Le Café Quintau vous accueille du lundi au vendredi de 8h à 16h, ainsi que les soirs de spectacles pour vous proposer un café, un verre ou pour vous régaler avec ses plats généreux, simples et savoureux, réalisés avec soin et des produits frais et locaux !